

Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray

26 juillet 2026 - Vêpres- Homélie de Mgr Matthieu Dupont, évêque de Laval

Lecture : Actes des Apôtres (3, 24-25)

« C'est vous qui êtes les fils des prophètes, les héritiers de l'Alliance ». C'est par ces mots il y a quelques instants que saint Luc dans les Actes des Apôtres nomme ceux qui sont les héritiers. Au terme de ce Grand Pardon, qu'avons-nous vécu pendant ces jours ? Il me semble que nous nous sommes replacés dans cette tradition qui ici a plus de 401 ans, puisque dès avant la première procession avec Nicolazic, ici ce lieu était marqué par la présence de sainte Anne. Cette tradition à laquelle nous avons participé, elle est vivante. Cette tradition, elle nous porte et elle est portée dans l'Église. Et peut-être que simplement au terme de ce Grand Pardon, j'aimerais avec vous d'abord reconnaître la vie qui traverse notre Église, puis accueillir cette vie comme des héritiers pour enfin consentir à être béni.

Reconnaître la vie, l'accueillir comme des héritiers, consentir à être béni pour être porté par la tradition vivante dans l'Église, reconnaître la vie. Comme l'évoquaient les Actes des Apôtres, nous ne sommes que des successeurs. Être successeur ce n'est pas laisser les événements se succéder comme si tout coulait, tout passait. Être successeur c'est reconnaître que nous sommes comme inscrits dans un courant, une rivière qui a une source. Cette source, c'est le Christ. Venir ici vivre le Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray, c'est reconnaître la vie de Dieu qui traverse ce Grand Pardon depuis tant d'années et c'est comme nous le disait le saint pape Jean-Paul II ici même, il y a 30 ans, un appel pour nous : « Ouvrez vos cœurs au Christ, sa parole vous indique le chemin pour aller vers son Père. » Nous avons mis nos pas dans ceux de nos anciens qui eux-mêmes, à la suite de Nicolazic et de sainte Anne, sont repartis de la source unique qui est le Christ.

Reconnaissons cette vie qui coule en ce lieu et accueillons-la. Accueillons la vie de Dieu comme des héritiers. Recevoir la vie de Dieu et non pas la conquérir, recevoir la vie de Dieu dans une fidélité vivante. Saint Vincent de Lérins en 434 de notre ère disait que « les années consolident le dogme chrétien, le temps le développe ». Nous sommes appelés à entrer dans cette tradition, non pas pour l'enfermer, mais pour avec elle vivre, croître, grandir, se développer. Et c'est ce que nous avons vécu pendant ces jours ici. En évitant la tentation d'empêcher ce développement, en évitant la tentation de la possession, de contraindre le courant, de contraindre la vie de Dieu, qui traverse notre Église. Alors reconnaissons cette vie, nous en avons été traversés pendant ces jours. Accueillons-la pleinement et laissons-la faire son œuvre. Et peut-être que la première œuvre de la vie de Dieu, c'est de bénir. Dans le court passage des Actes, il nous est dit : « Seront bénies toutes les familles de la terre ». Nous avons, au cours de ces deux jours, simplement fait l'expérience de la piété populaire, de cette piété que le pape François qualifiait de « véritable spiritualité incarnée ». Nous avons chanté, nous avons marché, processionné, nous avons confié nos prières dans les larmes, dans la joie. Simplement, nous avons été le peuple de Dieu, peuple de Dieu béni par le Seigneur. Que cette bénédiction, nous puissions une nouvelle fois la reconnaître et ainsi goûter la présence de Dieu. Il a été au milieu de nous. Consentir à être béni pour être missionnaire. Le même pape François nous disait : « Le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires et de participer à d'autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi un acte d'évangélisation. » Ainsi, en venant ici à Sainte-Anne-d'Auray, nous avons voulu reconnaître la vie de Dieu qui coule dans son Église, dont la source est le Christ. Nous avons voulu accueillir cette vie comme des héritiers, héritiers dans une fidélité vivante, afin que cette tradition se déploie.

Nous avons consenti à être bénis et à reconnaître la présence du Seigneur. L'année prochaine, nous reviendrons en invitant, en proposant à d'autres, dans nos familles, dans nos villages, de venir goûter, la joie de Dieu ici à Sainte-Anne. Nous repartons. Nous repartons avec les mots du saint pape Jean-Paul II, ici prononcés il y a 30 ans. Je lui laisse la parole : « Dans l'humble fidélité aux appels adressés par Dieu dans la vie quotidienne, chacun donne sa propre réponse de foi à la Parole. Frères et sœurs, vous êtes-vous aussi en pèlerinage vers la cité de Dieu, sur votre route, que votre foi soit fermement fondée sur la Parole du Christ transmise dans son Église ». Très chers frères et sœurs, à la suite de ces paroles du pape Jean-Paul II, demeurons des hommes et des femmes de tradition dans l'Église, choisissant maintenant dans le bref instant de silence, un geste qui a été vécu ici et que nous pourrions dorénavant poser là où nous vivons.

Amen.